# 12ème dimanche du Temps Ordinaire

## Lecture du livre de Job (Jb 38, 1.8-11)

Le Seigneur s’adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : “Tu viendras jusqu’ici ! tu n’iras pas plus loin, ici s’arrêtera l’orgueil de tes flots !” »

## Psaume (106 (107), 21a.22a.24, 25-26a.27b, 28-29, 30-31)

Qu’ils rendent grâce au Seigneur de son amour,

qu’ils offrent des sacrifices d’action de grâce,

ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur

et ses merveilles parmi les océans.

Il parle, et provoque la tempête,

un vent qui soulève les vagues :

portés jusqu’au ciel, retombant aux abîmes,

leur sagesse était engloutie.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,

et lui les a tirés de la détresse,

réduisant la tempête au silence,

faisant taire les vagues.

Ils se réjouissent de les voir s’apaiser,

d’être conduits au port qu’ils désiraient.

Qu’ils rendent grâce au Seigneur de son amour,

de ses merveilles pour les hommes.

## Lecture de la deuxième lettre de s. Paul aux Corinthiens (2 Co 5, 14-17)

Frères, l’amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu’un seul est mort pour tous, et qu’ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n’aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d’une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu’un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s’en est allé, un monde nouveau est déjà né.

## Évangile (Mc 4, 35-41)

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l’autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d’autres barques l’accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l’arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N’avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d’une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

## Homélie

« Pourquoi êtes-vous si craintif ? N’avez-vous pas encore la foi ? » Est-ce de l’humour de la part de Jésus ? Ou bien, s’agit-il d’une nouvelle piste à explorer ? Jésus semble mettre en opposition la peur et la foi.

Quand nous sommes au cœur d’une « violente tempête », « portés au ciel, retombant aux abîmes, malades à rendre l’âme » comme disait le psalmiste (Ps 136, 26), il est difficile d’entendre cette parole : « Pourquoi êtes-vous si craintif ? N’avez-vous pas encore la foi ? » Que la tempête soit du point de vue météorologique ou psychologique – par exemple lorsque j’ai des relations tendues avec d’autres personnes –, la phrase de Jésus surprend !

Ce n’est pas seulement Jésus qui nous dit que la peur est contraire à la foi, c’est toute la Bible. Ainsi, Job, l’homme juste, a été passé au crible d’une tempête insoutenable : il perd tous ses biens, ses enfants, et sa propre santé. Réduit à rien, il maudit le jour de sa naissance, mais jamais Dieu. Même sa femme l’invite à maudire Dieu, et à mourir. Mais lui ne cesse de tourner son regard vers Dieu, quitte à lui faire des reproches… et à se faire remettre en place, comme dans la 1ère lecture. La fin de la tempête, c’est quand Dieu finit par reconnaître sa foi et lui rend, de son vivant, le double tout ce qu’il avait perdu.

Les apôtres eux-mêmes, après la tornade du lac, auront à traverser une tempête beaucoup plus importante. Pris de panique, ils s’envoleront comme des moineaux quand leur Maître et Seigneur sera condamné par les autorités religieuses et civiles, rejeté par le peuple, torturé par des soldats et tué sur la croix, où il semblera dormir… En eux, « craintifs », nous pouvons nous reconnaître, souvent pour des choses de moindre importance ! Une fois réveillé, ressuscité, Jésus leur reprochera leur manque de foi. Ils auraient pu surmonter la peur par la foi, car il leur avait tout annoncé à l’avance !

Dans notre expérience de vie avec le Christ, nourris par l’enseignement des saints qui nous apprennent le combat spirituel, nous comprenons peu à peu comment passer, en diverses circonstances, de la peur mortifère, à la foi qui donne la vie. Saint Paul nous a donné un condensé de sa pensée sur ce sujet dans la 2e lecture : « le Christ est mort pour tous, pour que les vivants n’aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. » En d’autres termes, chaque fois que la peur voudrait nous refermer sur nous-mêmes, nous paralyse, nous pouvons, par un acte de foi, fixer nos yeux sur le Christ mort et ressuscité pour nous rendre la liberté et la vie.

Personnellement, j’aime revenir à l’image de la Croix de St François d’Assise, qui montre le Christ ressuscité, revenu des enfers et montant vers le Père, les bras ouverts sur une croix où sont rassemblés tous les membres de l’Eglise. Ainsi, je peux, nous pouvons passer de la peur à la foi. Contempler Jésus nous conduit dans la maison calme et paisible du Père. « Pourquoi êtes-vous si craintif ? N’avez-vous pas encore la foi ? » Ce n’est pas de l’humour, c’est la vérité que Jésus nous révèle aujourd’hui dans son grand amour.

f. Gaël, dimanche 20 juin 2021